

## **LA MODE DES BAINS DE MER EN ESPAGNE AU XIX<sup>ème</sup> SIECLE : LOISIR ET OSTENTATION**

Laetitia BLANCHARD RUBIO,  
Université de la Sorbonne - Paris IV

C'est sous le règne d'Isabelle II, vers 1840, que se met réellement en place l'industrialisation de l'Espagne, avec un certain retard sur d'autres pays comme la France ou l'Angleterre. De même que chez ces voisins, la nouvelle classe dirigeante qui retire les bénéfices de cette industrialisation s'efforce rapidement de donner de l'éclat à sa domination, notamment en recherchant des loisirs coûteux et ostentatoires.

Les bains de mer sont sans doute les plus caractéristiques des loisirs de cette époque. Pourtant, on trouve peu de documents qui recommandent la villégiature maritime pour le plaisir, le divertissement ou la détente qu'elle procure ; les partisans les plus déclarés des bains de mer étaient, au contraire, des médecins hygiénistes qui jugeaient que la santé tenait à une discipline quasi-monastique et à des relations sociales réduites au strict minimum. La bourgeoisie, en tant que classe sociale essentiellement urbaine, est très réceptive au courant hygiéniste qui dénonce les méfaits de la civilisation industrielle et préconise les bains de mer comme remède universel.

Ces saines considérations n'empêchent pas la bourgeoisie de transformer l'excursion annuelle au bord de la mer en un rite social, à la fois, obligatoire pour ceux qui peuvent se le permettre et discriminant envers les autres, ce qui occasionne le développement d'un nouveau secteur d'activité essentiellement tourné vers les loisirs.

## **I) Le modèle hygiéniste dans la promotion des bains de mer**

### **La genèse des bains de mer : un intérêt d'abord thérapeutique**

Historiquement, le phénomène du bain a une origine fort ancienne. Les civilisations grecque et romaine ont laissé de nombreux vestiges archéologiques qui témoignent de l'existence de bains comme pratique thérapeutique et hygiénique et comme prétexte pour le contact social. Mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que l'on redécouvre en Europe la capacité curative et fortifiante de l'eau de mer et du climat maritime, comme l'attestaient déjà les écrits d'auteurs classiques tels que Euripide, Hippocrate, Hérodote ou Martial. Au Moyen-Âge, ces pratiques étaient tombées en désuétude, notamment à cause du danger inhérent aux façades littorales exposées aux invasions et aux razzias. Ce sentiment d'insécurité contribua à conférer à la mer un caractère mystérieux et insalubre durant plusieurs siècles. À partir de la Renaissance, de nombreux traités d'hydrologie approfondissent la connaissance des eaux de l'intérieur, ainsi que leur application thérapeutique. L'hydrologie est une thérapeutique en plein essor dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais, à cette époque, les prescriptions des médecins ne concernent que les bienfaits des eaux thermales. Certaines villes de l'intérieur deviennent des stations thermales à la mode où le malade vient périodiquement prendre les eaux sur les conseils de son médecin traitant<sup>1</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une des grandes préoccupations du mouvement hygiéniste concerne de nouvelles maladies qui découleraient de l'industrialisation et de l'entassement humain qui règne dans les grandes villes. Les hygiénistes accordent une grande influence à l'environnement social dans la genèse et l'évolution des maladies. Les grands changements dans la société se traduisent par une évolution du discours médical. Le thème de la pathologie urbaine fait alors surface. Les côtes de l'Océan apparaissent comme le recours opposé à l'insalubrité des villes industrielles et aux méfaits de la civilisation urbaine en général qui corrompt aussi bien le corps que l'esprit. La mode du bain de mer naît en Europe d'un projet thérapeutique. Les médecins prescrivent à leurs

---

<sup>1</sup> Voir le prologue du livre de Pedro Felipe MONLAU, *Higiene de los baños de mar, o instrucciones para su uso puramente higiénico, así como para el terapéutico o curativo y manual práctico del bañista*. Madrid, Imp. M. Rivadeneyra, 1869.

malades une véritable cure inspirée du modèle proposé par les stations thermales, alors très en vogue.

La ruée des curistes vers les rivages marins s'amorce donc en Espagne à partir de 1840, alors que la mode des bains de mer est déjà bien établie en Grande-Bretagne ou en France<sup>2</sup>. De nombreux manuels, écrits par des médecins, paraissent sur ce sujet, dans le but de promouvoir la mer comme moyen thérapeutique, aussi bien en fonction des caractéristiques propres à l'eau de mer (température, composition chimique, action mécanique des vagues) qu'en fonction des caractéristiques climatiques du littoral (humidité, radiation solaire, température, pression).

Comme on peut le constater dans divers manuels, l'idée se propage qu'un environnement sain est le moyen le plus efficace pour améliorer ou préserver sa santé : « Estas enfermedades son algunas veces producto de nuestra falsa civilización y de sus pretendidos perfeccionamientos y dependen también en ocasiones de una educación no menos falsa, tan contraria a las reglas de la higiene, como perjudicial para la salud »<sup>3</sup>.

Le sentiment qu'il faut être fort et robuste pour être utile à la nation se développe et certains médecins luttent contre la vie oisive et sédentaire que mènent les enfants qui vivent dans les villes : « Las afecciones linfáticas y las escrufulosas se encuentran en el día más numerosas que nunca en todas las clases de la sociedad; tanto entre los ricos como entre los pobres, tienden a bastardear la raza y hacer degenerar la especie humana »<sup>4</sup>.

Pour eux, la discipline du corps et de l'esprit doivent aller de pair et les positions conservatrices de ces médecins hygiénistes les conduisent à affirmer que tout doit être mis sous contrôle : l'alimentation, le logement, la façon de s'habiller, l'hygiène corporelle, les accidents, les maladies, l'éducation, les vices, les habitudes conjugales et les lectures<sup>5</sup>. Dans le domaine de la médecine, ce courant s'intéresse à l'influence sur la

---

<sup>2</sup> En 1846, l'historien *costumbrista* Modesto LAFUENTE, qui écrit sous le pseudonyme de Fray Gerundio, fait allusion dans son article « Los baños de mar » à : « [el] enjambre de emigrantes de ambos sexos, que salen flechados a las costas del Océano y del Mediterráneo, ansiosos de zambullir y remojar sus cuerpos en agua salada y de ponerle a los azotes de las embravecidas olas », in FRAY GERUNDIO, *Teatro social del siglo XIX*. Madrid, Establecimiento tipográfico de D. F. de P. Mellado, 1846, t. 2.

<sup>3</sup> André-Théodore BROCHARD, *Del uso de los baños de mar en los niños*, Madrid, Adm. Médica, 1893, p. 8.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Dans le livre du sociologue Alain CORBIN, *Le territoire du vide*, Paris, Aubier, 1988, p. 87-88, il est fait allusion à une constante intention moralisatrice dans le discours des hygiénistes : « Le curiste qui, loin des miasmes de la ville, respire un air pur, jouit quotidiennement du spectacle de l'immensité marine,

santé du milieu naturel et, plus particulièrement, des conditions climatiques et de la qualité de l'eau.

Dès 1810, en Espagne, Ventura de Bustos y Ángulo recommandait les bains de mer pour des applications pédiatriques de caractère prophylactique, dans son livre *Baños de río, caseros y de mar; preveniendo en los casos comunes los excesos sin consulta, nuevo medio para criar niños hermosos, sanos y robustos*<sup>6</sup>. Cette idée s'impose grâce à la traduction du livre du docteur Brochard qui paraît en Espagne, en 1879<sup>7</sup>. L'ouvrage du docteur Monlau, publié en 1869, *Higiene de los baños de mar y manual práctico del basta*, est l'étude qui a le plus d'impact auprès de l'ensemble de la population, avec la traduction de celle du docteur Gaudet, dès 1850<sup>8</sup>.

On peut remarquer, par ailleurs, au travers de ces divers ouvrages, la profusion du discours médical qui est alors consacré aux vertus de l'eau froide de la mer, du bain à la lame et de la villégiature côtière. C'est une époque où l'attention se porte tout particulièrement sur certaines maladies : l'anémie, le rachitisme, le scrofulisme, le lymphatisme, l'herpès, la névrose et les problèmes de l'appareil respiratoire, qui sont considérées comme des maux propres à la civilisation urbaine. Le bain de mer est une réponse à ces nouvelles inquiétudes sanitaires :

La Higiene aplaude esa tendencia marcada al veraneo marítimo, tendencia que no es más que la manifestación instintiva de la necesidad que siente de equilibrarse, sostenerse y reconstituirse, la vitalidad tan rápidamente gastada en los grandes centros de población. En las capitales, en los focos de la inteligencia social y de la industria productora, abundan por demás los temperamentos linfáticos y nerviosos; y como bajo tantos aspectos convienen a éstos el aire y los baños de mar, es un verdadero don de la providencia, una playa o estación balnearia cercana...<sup>9</sup>

La dégradation de la qualité de vie dans les villes est bien ce qui conditionne au départ ce discours et ces pratiques qui se mettent en place autour du phénomène des bains de mer. Les hygiénistes relient les bienfaits des bains de mer aussi bien à la vie oisive qu'au stress lié au travail. En ce qui concerne les hommes d'affaire, ils

---

se livre à de tonifiants exercices et délaisse aisément les plaisirs illicites, abandonne sans regrets sa vie irrégulière ».

<sup>6</sup> Ventura de BUSTOS Y ANGULO, *Baños de río, caseros y de mar*, Madrid, Imp. de Villalpando, 1816.

<sup>7</sup> Cf. l'ouvrage cité dans la note n°3.

<sup>8</sup> A. M. GAUDET, *Nuevas investigaciones sobre el uso de los Baños de mar (Traducidas de la 2<sup>da</sup> edición francesa por el doctor Pedro Alcántara Peñalver)*, Madrid, A. Peña, 1850.

<sup>9</sup> MONLAU, *Higiene de los baños de mar...*, p. XI et XII.

préconisent les bains de mer comme un mode de vie sain et équilibré qui leur permet d'éviter le surmenage<sup>10</sup>.

### **Le bain de mer : une pratique rigide qui interdit le laisser-aller**

Les médecins du courant hygiéniste codifient un usage des bains de mer conforme à leurs préceptes et s'élèvent contre tout ce qui ne répond pas aux préoccupations hygiéniques lorsque cette pratique se répand pour suivre une mode sans être cautionnée par une autorité médicale : Para producir tan saludable efecto, los baños de mar no deben ser considerados como objeto de moda, una simple distracción, sino como un tratamiento formal, conforme a las reglas de la higiene y de la terapéutica<sup>11</sup>.

Le contenu scientifique du discours des hygiénistes s'oppose à tout effet de mode et condamne ceux qui se servent des bains de mer et de l'amélioration de leur santé comme d'un simple prétexte. En fait, le curiste dispose de peu de liberté. Les relations sociales, ses goûts personnels et le laisser-aller ne s'accommodent pas avec la règle quasiment monastique fixée par le médecin traitant lors d'une cure. La rigueur d'un traitement médical est, selon les hygiénistes, incompatible avec le relâchement et les mauvaises habitudes de la vie en société menée par la classe bourgeoise. Ils invitent leurs patients à prendre au sérieux une pratique qui peut se révéler dangereuse pour la santé, du moins pour ceux qui ne consultent pas un médecin avant de se rendre sur la côte ou ne suivent pas ses prescriptions à la lettre. Monlau dénonce cette pratique aveugle des bains de mer due à la mode et au succès croissant du tourisme maritime :

Pero de esa numerosa afluencia a los litorales surge otra necesidad imperiosa, y es la de instruir a los concurrentes y preservarlos de no pocos peligros. Muchas, muchísimas, son las personas que se van a los baños de mar como quien se va de paseo, sin fijarse en si les convienen o no, sin consultar si pueden o no aprovecharles para sus males, sin saber cómo y cuándo deberán tomarlos, cuántos tomarán, cómo se conducirán si les sobreviene algún incidente desagradable o imprevisto, etc. No es de maravillar, por consiguiente, que todos los años ocurran decepciones o chascos y verdaderas desgracias, nacidas de la imprudencia, o de la ignorancia de los que se bañan. Tanto se usa, y se abusa, de los baños de mar, tan mal suelen generalmente tomarse, y tantos accidentes desgraciados ocurren, que la medicación marina

---

<sup>10</sup> *Id.*, p. XIII : « De mucho servirán también a los hombres de bufete, o de negocios, que acuden al litoral (y hacen perfectamente) ya para acompañar a sus familias, ya también para pasar una temporada de esparcimiento y de descanso que contrabalancee los efectos de la vida físicamente sedentaria, monótona, y moralmente agitada, que durante el resto del año llevan en los centros populosos ».

<sup>11</sup> BROCHARD, *Del uso de los baños de mar...*, p. 5.

debiera haber caído de su pedestal de favor; pero tal es su eficacia, que, a despecho de todo, se mantiene y crece en boga<sup>12</sup>.

En effet, le rituel des bains de mer n'est pas sans danger à l'époque car très peu de gens savent nager. La culture du corps commence à peine à faire son apparition et la natation n'est pas encore un sport à la mode<sup>13</sup>. A cette époque, l'envie d'aller se rafraîchir et le plaisir que l'on peut trouver dans cette activité, à la fois ludique et sportive, ne sont jamais pris en compte. Alain Corbin affirme que jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « [...] nulle part ne s'exprime le désir d'affronter de son corps la puissance des vagues, d'éprouver l'émouvante fraîcheur du sable. L'impression cénesthésique est absente du champ des pratiques et des discours »<sup>14</sup>. Les bains de mer se prennent à des dates et des heures précises, fixées à l'avance par les médecins, et les baigneurs doivent s'en tenir à une série de règles, comme celles que l'on trouve, par exemple, dans le *Manual de baños de mar*<sup>15</sup>.

### **Le caractère astreignant et relativement pénible des bains de mer en eux-mêmes**

Au siècle dernier, les baigneurs ne retirent pas de leur baignade toutes les satisfactions que l'on imagine aujourd'hui, notamment sous l'effet de diverses

<sup>12</sup> MONLAU, *Higiene de los baños de mar...*, p. XII. On retrouve les mêmes règles de prudence dans l'ouvrage du docteur A. BATALLER Y CONTASTI, *Guía del bañista o reglas para tomar con provecho los baños de mar*, Barcelona, Imp. de la Renaixensa, 1877.

<sup>13</sup> Aussi certaines stations balnéaires prennent-elles des dispositions pour assurer la sécurité des baigneurs comme c'est le cas de la plage du Sardinero, près de Santander : « En cuanto a la seguridad de los bañistas, además de las cuerdas sujetas con anclas que les sirven para entrar y salir sin inconveniente alguno en el agua, y sostenerse asidos a ellas durante toman el baño, además de las mujeres destinadas al cuidado de las señoras, habrá a corta distancia una lancha tripulada por marineros diestros en nadar, y en disposición siempre de prestar auxilio, en el caso de un peligro, que apenas puede temerse por la igualdad del terreno en toda aquella espaciosa y suave playa » ; in *La Ilustración, periódico universal*, Juin 1849, rubrique : « Variedades », article intitulé « Baños ».

<sup>14</sup> Alain CORBIN, *Le territoire du vide...*, p. 68.

<sup>15</sup> Vicente URQUIOLA et Carlos ZENÓN de BELAUZARÁN, *Manual de baños de mar*, San Sebastián, Imp. de Ignacio Ramón Baroja, 1850, p. 22. Cet ouvrage, écrit par deux médecins, propose toute une série de préceptes généraux à respecter si le baigneur veut éviter certains inconvénients plus ou moins grands : « 1/ Debe permanecerse un par de días en el puerto de mar antes de empezar a bañarse, sobre todo si el viaje ha sido largo y penoso. Esta medida tiene por objeto habituarse a la impresión del aire local y prepararse para el baño. 2/ Será bueno no tomar el primer baño cuando hay marejada, para evitar la impresión demasiado fuerte que ésta puede causar. 3/ No debe bañarse antes de la salida del sol, ni tampoco cuando este astro se haya ocultado en el horizonte. 4/ Será muy útil y conveniente que se vistan interiormente de franelas los sujetos delicados de pecho, para precaverse de la influencia de la frescura y humedad del aire de los puertos. 5/ Es inconveniente satisfacer en la mesa todo el apetito que se tenga pues pueden resultar cólicos. 6/ Debe irse al baño en ayunas, ó 4 ó 5 horas después de la comida, sobre todo si ésta ha sido grande o el individuo tarda en hacer sus digestiones... ».

contraintes médicales et sociales. Aussi, les établissements balnéaires du littoral tentent de remédier à ces contraintes en proposant certains services spécialisés. Ceux-ci témoignent de la difficulté qu'entraîne le fait de prendre un simple bain de mer. Le baigneur cherche à limiter autant que possible les attaques du soleil sur sa peau et la pudeur l'oblige à cacher le plus possible toutes les parties de son corps qui pourraient être mises à nu par cet exercice éprouvant et souvent jugé périlleux. Il n'est pas inhabituel d'être accompagné par un ou deux « maîtres nageurs » qui assistent leur client et l'empêchent ainsi de se noyer. L'eau de mer est encore très souvent considérée comme un élément inhospitalier et traumatisant à cause du froid, du courant et des vagues. De même qu'en France, seules les plages du Nord (les plus proches et les mieux reliées à la capitale) et l'influence bénéfique et vivifiante des eaux et du climat océanique ont les faveurs des premiers baigneurs<sup>16</sup>. L'équipement pour un simple bain quotidien de quelques minutes n'a rien de commode et constitue plutôt une contrainte pour les baigneurs.

Les premiers établissements balnéaires fonctionnent comme des vestiaires et ils proposent à leurs clients des cabines pour pouvoir changer de vêtements. Ceux-ci peuvent également se procurer dans leurs locaux tout l'attirail nécessaire pour prendre un bain de mer : des costumes de bain, des espadrilles, des peignoirs, des bonnets, etc. S'ajoute à cela un service de cabines de bains en bois, parfois roulantes (*la caseta*) et tirées par des bœufs, pour permettre aux dames, une fois qu'elles se sont mises le costume adéquat, d'aller du sable jusqu'à au bord de l'eau où a lieu l'immersion, hors de la vue des hommes, cachées derrière la voiture ou sous une sorte de tente : « Cada bañista tiene un cómodo e independiente cuarto a su disposición y hay además carritos cubiertos y portátiles para conducir las personas delicadas o que así lo deseen al lado de las olas »<sup>17</sup>.

Il ne s'agit surtout pas de montrer une seule partie de son corps ou de s'exposer nu au regard d'autrui. La blancheur de la peau est le signe de l'oisiveté pour les femmes et d'un travail sédentaire pour les hommes de cette classe sociale qui ne s'expose jamais au soleil, ni pour travailler ni pour se détendre comme le ferait la plèbe. Aussi va-t-on se

---

<sup>16</sup> La chaleur de l'eau et la douceur climatique de la Méditerranée sont plutôt synonymes de relâchement, même si cela n'empêche pas la bourgeoisie madrilène la moins fortunée de se rendre fréquemment sur les plages d'Alicante qui bénéficient d'un bon service de diligences, économique et très rapide.

<sup>17</sup> *La Ilustración*, juin 1849.

baigner habillé de pied en cap avec des costumes de bain déjà considérés comme ridicules à l'époque. Le chroniqueur Sepúlveda donne son opinion sur la mode vestimentaire suivie par les baigneurs de la plage de Saint-Sébastien, en 1866 :

Con traje de lana, la bata, el pantalón y la gorra de hule, las náyades de la Concha parecen un ejército de monos tiritones corriendo por la arena...

[...] Las señoras conocidas se visten de caoutchut o de novedad llamativa, y, acompañadas de toscos bañeros o arrastradas, con casetas y todo, por bueyes domésticos, llegan patinando a orillas del mar, se santiguan con el índice, mojan el blanco pie en el líquido elemento, y empieza la algarabía en cuanto la primera ola, desatenta, pasa por encima de la primera belleza del interior...; los tritones, en traje de malabares, nadan si saben, y... si no... se zambullen y tragan agua.

Hay abonado, desde la orilla, que usa calcetines de color, zapato escotado con lazo, guantes de hilo, quitasol de dril y gemelos de mar<sup>18</sup>.

Passablement pénible et ridicule, le bain de mer à visée thérapeutique n'est pas l'activité principale qui attire la classe dominante au bord de la mer. Il est donc nécessaire d'expliquer la mode des bains de mer par d'autres centres d'intérêts, situés dans le même lieu géographique, mais bien plus plaisants pour cette clientèle à la recherche de distinction sociale.

## **II) Les bains de mer comme expression des loisirs de la classe dominante**

### **Des loisirs réservés à la haute société**

#### La bourgeoisie à la recherche de l'agrément du littoral

Grâce à la révolution industrielle et à la période de prospérité qui l'accompagne, la haute bourgeoisie adopte à son tour l'habitude (détenue pendant l'Ancien Régime par l'aristocratie et le haut clergé) de changer de résidence lors de la saison estivale. Cette nouvelle pratique sociale consiste, pour les classes dominantes, à prendre des congés l'été loin de la ville. Ce déplacement saisonnier s'oriente de préférence vers un espace naturel, découvert au XVIII<sup>e</sup>, et qui jusque là avait été considéré comme inhospitalier, hostile et improductif : la mer. Le mouvement romantique, qui fait l'apologie du voyage et du séjour dans des ambiances étrangères à la ville bourgeoise, a le premier

<sup>18</sup> Enrique SEPÚLVEDA, *La vida en Madrid*, Madrid, [Ricardo Fé], 1866. Modesto Lafuente se moque également de cette nouvelle mode : « una de las modas más saladas del siglo XIX », ainsi que des tenues peu élégantes que revêtent les baigneurs. FRAY GERUNDIO, « Los baños de mar », in *Teatro social del siglo XIX...*, p. 159.

revalorisé l'estimation des espaces littoraux. L'avènement de nouvelles catégories culturelles et esthétiques propres à la sensibilité romantique fonde la naissance du phénomène touristique moderne qui réside dans la jouissance et l'attrait des ressources naturelles. L'expansion de cette activité estivale surgit en Espagne comme une de ces nombreuses modes que le romantisme entraîne dans son sillage lorsqu'il exalte le goût du sublime, du pittoresque et les espaces hors du quotidien comme le rivage marin.

La conviction, chez les classes aisées, que le voyage et le changement d'air sont nécessaires quelques jours par an pour rester en bonne santé ou guérir de certaines affections est le fondement sur lequel s'établit la motivation qui amène les premiers baigneurs à quitter leur lieu de résidence habituel et à se rendre dans de précaires installations balnéaires maritimes. Puis les motivations qui prédominent ne sont plus strictement médicales.

En 1849, déjà, selon un journaliste du magazine *La Ilustración*, la guérison d'une quelconque affection semble moins importante que le fait de s'éloigner de Madrid durant la saison chaude pour trouver des cieux plus cléments. On peut remarquer que l'auteur de cet article n'est pas convaincu de l'effet curatif des bains de mer, mais qu'en revanche, il reconnaît le plaisir que l'on peut avoir à être au bord de la mer :

Acabamos de entrar de lleno en la, para los habitantes de Madrid, terrible estación del verano : el calor se presenta amenazante, con todo su aparato de calmas y tormentas; es pues la época oportuna de que cada cual se acuerde de su herpes, sus reumatismos y sus males crónicos: los establecimientos de baños están convidando, ya que no a la curación de las dolencias, por lo menos a pasar agradablemente la estación que en la Corte es insoportable<sup>19</sup>.

À la différence des stations thermales de l'intérieur, les personnes qui se rendent sur la côte pour prendre des bains de mer ne sont pas seulement des patients ayant une pathologie bien déterminée. C'est ainsi que très rapidement, au déplacement des malades, se mêle celui des chercheurs de plaisir<sup>20</sup>, la finalité médicale se trouvant reléguée par une autre strictement hédoniste. La bourgeoisie émergente impose une transformation des pratiques sociales. Le capitalisme industriel permet de dissocier les lieux de travail et de loisir, c'est-à-dire d'utiliser la plage durant l'été comme un lieu de repos et de divertissement ainsi que comme un nouvel espace préservé de l'activité

---

<sup>19</sup> *La Ilustración*, Juin 1849.

<sup>20</sup> Jean-Pierre BESANCENOT, *Clima y turismo*, Versión española por Jordi Soler Insa. Barcelona, Masson, 1991, p. 10.

industrielle et de la coexistence avec la classe ouvrière (le noyau urbain restant ainsi réservé à la résidence principale et au lieu de travail).

La bourgeoisie a donc tendance à se déplacer vers des lieux de villégiature côtière, mais le parallélisme apparent avec les recommandations des hygiénistes s'arrête là, puisqu'elle ne vient pas y chercher des bains de mer, mais un séjour agréable et reposant. La préconisation hygiéniste des bains de mer a tout simplement coïncidé avec l'essor de la bourgeoisie urbaine et de ses besoins de loisirs. Pour cette nouvelle classe dominante, la plage devient un nouvel espace de relation sociale et un cadre idéal et unique réservé au loisir.

### Une pratique saisonnière coûteuse et ostentatoire

Lorsque se répand en Espagne la mode des bains de mer (qui n'est qu'une reproduction des habitudes des bourgeoisies anglaise et française), il faut imaginer l'ostentation que suppose ce déplacement qui s'effectue dans un lieu exclusivement fréquenté par le beau monde. Il y a un certain étalage des signes extérieurs de richesse qui frôle souvent l'exhibition quant aux bagages, aux vêtements et au personnel domestique qu'une famille emmène avec elle. Ceux qui se considèrent, à tort ou à raison, comme faisant partie de la haute société se doivent de montrer leur richesse et beaucoup se privent durant toute l'année pour briller durant ces quelques jours à la mer et ne pas faire l'objet de ragots malveillants<sup>21</sup>. Galdós, dans son roman *La de Bringas*, suggère qu'en été à Madrid il y a deux catégories de personnes : celles qui partent et celles qui ne partent pas. Rosalía, son personnage principal, doit subir l'affront de rester dans la capitale, alors que toutes ses connaissances partent sur la côte, ce qui évidemment la met au désespoir car, comme il est dit dans le *Semanario pintoresco español*, « uno de los puntos principales de la elegancia, es salir fuera de Madrid »<sup>22</sup> :

Aquel mismo día de Santiago el gran economista había anunciado solemne y decididamente a toda la familia que no irían a baños, con lo cual estaba Rosalía más sulfurada

---

<sup>21</sup> Alain CORBIN, *Le territoire du vide...*, p. 96 : « Le modèle du bain thérapeutique s'adresse à des membres de la classe de loisir habitués aux services d'une domesticité. Ces individus, souvent fragiles, viennent dans la nature rechercher la vigueur, mais leur désir du contact avec la mer doit s'accorder à l'habitude du luxe. La respect de la *privacy* et l'impératif de la distance sociale subsistent au bord de l'eau, comme en témoignent la tenue vestimentaire et l'usage de la voiture de bain ».

<sup>22</sup> *Semanario pintoresco español*, 3-VIII-1856, « Revista del mes de julio ».

que con el calor. ¡Prisionera en Madrid durante la canícula, cuando todas sus relaciones habían emigrado! La alta ciudad palatina estaba ya casi desierta. La reina se había ido a Lequeitio, y con ella doña Tula, doña Antonia, la mayor y más lucida parte de la alta servidumbre<sup>23</sup>.

Tener que decir: "Ne hemos salido este verano" era una declaración de pobreza y cursilería que se negaban a formular los aristocráticos labios de la hija de los Pipaones y Calderones de la Barca...<sup>24</sup>

Lorsque Rosalía (la de Bringas) rêve d'une invitation lancée par un des membres de sa famille d'aller passer l'été à Arcachon<sup>25</sup>, tous frais payés (invitation qu'elle devra pourtant refuser pour des questions d'honneur et d'orgueil mal placé), on peut se rendre compte que l'importance de ce voyage ne tient qu'aux apparences :

« ¡Arcachón! » En el retumbante son de esta palabra, más chic y simpática aún si era emitida por la nariz, iba como envuelto un mundo de satisfacciones elegantes. Ir a Francia, encontrar en la estación de San Sebastián o San Juan de Luz a algunas familias españolas conocidas y decirles, después de los primeros saludos: « Voy a Arcachón », era como confesarse emparentada con el Padre Eterno<sup>26</sup>.

Le mari de la de Bringas, qui est avare, donne lui aussi sa vision personnelle des bains de mer : « los baños son un pretexto para gastar dinero y lucir las señoras sus arrumacos »<sup>27</sup>. Son opinion rejoint celle de quelques-uns de ses contemporains qui font clairement allusion dans leurs écrits à l'aspect ostentatoire et coûteux de cette mode.

Le magazine *El Correo de la Moda* renseigne ses lectrices sur les habitudes vestimentaires des dames de la haute société lorsqu'elles se rendent sur la côte et l'auteur de l'article lui-même semble suggérer qu'il existe une certaine exagération dans le déploiement de ce luxe ostentatoire :

Los trajes para baños se hacen ya tan elegantes y lujosos que más bien parecen propios de las tertulias y paseos de las grandes ciudades.

Las señoras de gran tono no gastan menos de cuatro trajes al día, esto es: vestido de levantarse, vestido de paseo, vestido de comida y vestido de baile o teatro<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Benito PÉREZ GALDÓS, *La de Bringas*, Madrid, Cátedra, 2001, p. 220. Ce roman se déroule en 1868, juste avant la Révolution de Septembre surnommée la « Gloriosa » ; Isabelle II passait justement l'été sur la côte basque lorsque ces événements se produisirent. Une autre héroïne de Galdós, Eloísa, qui vit assez modestement et qui apparaît dans *Lo Prohibido*, désire également partir en vacances à la mer et le narrateur insiste encore sur l'importance que revêt ce voyage pour elle : « Ya se acercaba el verano, y yo tenía curiosidad de ver cómo se las arreglaba Eloísa para hacer aquel año su excursión de costumbre; pues de una manera u otra, empeñando sus muebles o vendiendo sus alhajas, ella no se había de quedar en Madrid ».

<sup>24</sup> *Id.*, p. 235.

<sup>25</sup> Arcachon devient un lieu à la mode sous le 2<sup>nd</sup> Empire, sous l'influence de l'épouse de Napoléon III, Eugénie de Montijo.

<sup>26</sup> Benito PÉREZ GALDÓS, *La de Bringas...*, p. 247.

<sup>27</sup> *Id.*, p. 175.

<sup>28</sup> *El Correo de la Moda*, Août 1852, rubrique « Revista de Modas ».

Dans cette même revue paraît, au mois d'avril 1852, un avis qui montre qu'il se trouve sûrement un grand nombre de lectrices abonnées à ce type de magazine qui sont adeptes des bains de mer. Celles-ci, pour être au goût du jour, partent donc chaque été, comme il se doit, au bord de l'eau :

Aproximándose la época en que muchas de nuestras apreciables suscriptoras abandonan la corte con el objeto de veranear o tomar baños, tendremos el gusto de remitir el periódico a las que lo soliciten al punto a que se dirijan, siempre que se tomen la molestia de avisarlo a esta Dirección, sin aumento ninguno en la suscripción<sup>29</sup>.

C'est l'habitude de l'expédition annuelle qui se met en place ; « La espedición veraniega » est d'ailleurs le titre d'un *romance* satirique qui paraît en 1863, dans la revue *El Semanario popular*. Son auteur nous raconte par le menu toutes les difficultés matérielles que présente ce type de voyage, plus fatigant et source d'ennuis que bénéfique pour la santé. Mais il observe très justement que, malgré tous les tracas que cela suppose, le voyageur, poussé par le désir de suivre la mode à tout prix, recommence chaque année cette équipée éprouvante<sup>30</sup>.

### Loisirs, divertissements et relations sociales

L'existence que l'on mène dans ces lieux ressemble parfois à s'y méprendre à la vie que mènerait une personne dans n'importe quelle grande ville pendant son temps libre et le changement de style de vie que suppose un séjour curatif n'est pas toujours au rendez-vous. Le loisir et l'ostentation (ici les propos outrés du médecin que nous allons citer dénoncent ce qu'il appelle « las tiránicas exigencias del buen tono ») prennent souvent le pas sur la bien-être et la santé :

Cuando los niños van a esos puntos de la costa a donde un público numeroso acude ávido de diversiones, más bien que a restablecer su salud, son los primeros en sufrir las tiránicas exigencias del buen tono. No hacen más ejercicio que el monótono y malsano de dar vueltas cogidos de la mano de sus padres por el paseo, colocado las más de las veces en el casco de la

<sup>29</sup> *Id.*, « Aviso interesante », Avril 1852.

<sup>30</sup> *El Semanario popular*, 30-VII-1863, extrait du *romance* « La espedición veraniega », signé Enrique del Castillo y Alba : « [...] De modo que allá en octubre, / Es fácil, lector amable, / Que escuches decir a algunos: / « ¡Oh! ¡qué harto estoy de viajes!... / Otro verano yo os juro / Cual un Júpiter Tonante, / Que no me habéis de pillar... / ¿Lo oyes Luisa? ¿lo oyes Carmen? » / Pero luego viene junio, / Y el juramento es en balde; / Y vuelta al ferro-carril, / Y vuelta a zarandearse ».

población. No salen de casa sino muy lavados, muy limpios, muy acicalados; con trajes que dan realce a sus formas, pero que impiden los libres movimientos; asisten al teatro, donde respiran una atmósfera viciada; suelen bailar en salones, cuyo aire pierde su pureza por las luces, el polvo y la aglomeración de personas, y, en una palabra, hacen una vida diametralmente opuesta a lo que exige su delicada organización y acaso el buen deseo de sus padres<sup>31</sup>.

À l'inverse de ce que préconisent les hygiénistes dans leurs ouvrages, on peut se rendre compte que les enfants ne retirent aucun bénéfice de ces séjours au bord de mer. Cette citation nous permet d'avoir un témoignage critique sur les divertissements que recherchaient habituellement les vacanciers et sur une pratique totalement dévoyée de son but primitif. La comédie humaine et sociale qu'ils sont obligés de jouer sur place et les loisirs auxquels ils participent ne correspondent pas à la vie réglée et empreinte de moralité recommandée par les hygiénistes. Plus que les bienfaits que peut apporter la mer, certains vont chercher dans ces lieux le divertissement et les bonnes fréquentations. C'est tout un réseau de sociabilité qui se met en place lors de ces séjours en bord de mer.

Pour une classe bourgeoise toujours à la recherche d'une promotion sociale plus élevée, les lieux qu'elle fréquente sont souvent destinés à rendre possible la création ou l'entretien de liens sociaux de prestige. La nécessité de la présence de la bonne société entraîne automatiquement une classification des lieux à la mode en fonction du type de société que l'on peut y rencontrer. Ainsi, la bonne fréquentation d'un lieu est le gage de son succès. Par conséquent, la plage se transforme tout au long du XIX<sup>e</sup> en un nouvel espace de loisir et de relations sociales.

Aussi, dans l'ouvrage *Reseña de los baños de mar*, l'auteur procède-t-il à un classement des stations balnéaires par rapport au type de société que l'on peut y rencontrer. Pour Fuenterrabía, par exemple, il observe que : « es el sitio de reunión de las personas de la alta sociedad, que buscan los placeres al mismo tiempo que el bienestar que proporciona la residencia a las orillas del mar ». Pour Zarauz, il y a une

---

<sup>31</sup> Pablo LOZANO PONCE de LEÓN, *Los baños de mar para los niños*, Madrid, Nueva Imp. de San José, 1886, p. 13. Galdós prête à son narrateur, dans *Lo prohibido* un avis identique sur la ville de Saint-Sébastien qui, en pleine saison, devient un lieu qui n'a rien de dépaysant pour un citoyen madrilène : « Sin desconocer los encantos de la capital veraniega de las Españas, no me inspiraba simpatías aquel pueblo, que me parecía Madrid trasplantado al norte. En él, los madrileños no buscan descanso, aire, rusticación, sino el mismo ajeteo de su bulliciosa metrópoli, y los mismos goces urbanos, remojados y refrescados por el agua y brisa cantábricas. Me fastidiaba ver por todas partes las mismas caras de Madrid, la propia vida de paseo y café, los mismos grupos de políticos, hablando del tema de siempre. El paseo de la Zurriola, en que dábamos vueltas de noria, me aburría y me mareaba ».

nuance puisqu'il explique que : « Es el punto de reunión de la aristocracia de las provincias cercanas, y el bañista encuentra allí una sociedad escogida, amante de los placeres que proporcionan los paseos por mar y tierra ». Pour Guetaria, dont tous les habitants sont des pêcheurs, il est clair que : « Esta localidad es muy conveniente para las personas que desean el aislamiento durante la época de baños ». Enfin, Ondarroa, nous dit-il, « conviene a las personas que buscan ante todo la comodidad de precios »<sup>32</sup>. Il y en a donc pour tous les goûts et pour toutes les bourses et, sur la côte, la répartition sociale se fait d'elle-même.

Dans un journal de l'époque, on trouve une énumération des gens distingués de la capitale qui ont installé leur résidence secondaire à Saint-Sébastien et qui a sûrement pour but de convaincre les lecteurs de se rendre et même d'investir leurs économies dans un lieu qui devient chaque jour davantage à la mode :

En San Sebastián, cuya transformación adelanta con pasmosa rapidez, son varios los personajes madrileños que han levantado bonitas casas donde vienen a pasar el estío, o los que han comenzado a edificarlas ya. En el número de los últimos se cuentan el marqués de la Habana, su hijo político el marqués de Guadalest y los marqueses de Valmediano.

Los duques de Baena, los marqueses de Portugalete, San Felices y Ayerbe; los señores de Lasala, Terán, Chaves (D. Manuel), general Jovellar, Coello (D. Francisco), Arteche, Madrazo y otros muchos ocupan ha tiempo las bellas quintas que más o menos recientemente han construido en sitios pintorescos y enfrente o cerca de la mar<sup>33</sup>.

Il existe donc des stations balnéaires plus ou moins sélectes qui dépendent essentiellement de leur fréquentation par telle ou telle personnalité en vue. Chaque plage peut, dès lors, être classée dans une catégorie et la densité des grands hôtels ou la magnificence des établissements balnéaires ou des casinos témoignent du succès du lieu. Dans la pratique, la ségrégation sociale s'opère avec l'argent, car les classes les moins favorisées sont incapables de payer les tarifs élevés de certaines stations balnéaires et se voient donc reléguées aux endroits les moins agréables ou accessibles.

Les stations maritimes les plus élégantes se distinguent le plus souvent grâce à la présence de membres de la famille royale ou de l'aristocratie qui suivent également cette nouvelle mode tout en lui conférant un caractère plus noble et plus digne. Le chic consiste à partir en vacances dans le nord à Saint-Sébastien ou à Santander, à partir du mois de mai. Les Madrilènes aiment prendre les bains de la mer Cantabrique, car

<sup>32</sup> *Reseña de los baños de mar y establecimientos situados en las provincias del Norte de España y del Mediodía de Francia*, Madrid, Imp. de Aribau y C<sup>o</sup>, 1876, p. 1, 2, 3 et 5, respectivement.

<sup>33</sup> *La Época*, 18-IX-1868.

Lequeitio et Saint-Sébastien sont les deux endroits préférés de la reine et de son époux. En effet, dès sa plus tendre enfance, Isabelle II a été habituée à cette pratique par sa mère, la régente Marie-Christine, qui l'emmenait régulièrement à Saint-Sébastien pour qu'elle suive un traitement contre l'herpès. Comme le mentionne Pierre de Luz, dans sa biographie d'Isabelle II, durant l'été 1845 : « En San Sebastián se ha construido en la playa una caseta real. Todos los días, a la una de la tarde, ante una gran aglomeración de gente, Isabel toma su baño »<sup>34</sup>. Une fois adulte, Isabelle continuera à se rendre dès qu'elle le pourra sur la côte pour prendre des bains de mer, presque toujours sur les plages de la Cantabrique. En 1868, lorsque commence la Révolution de Septembre, Isabelle passe justement l'été à Lequeitio. En fait, la reine est depuis toujours une fervente excursionniste. Elle connaît et apprécie également les plages de Gijón où elle se rend, en 1858, accompagnée de toute la famille royale lors d'un long voyage à travers le royaume.

## **L'industrie du loisir maritime**

### Le développement des infrastructures liées à la mode des bains de mer

La bourgeoisie en villégiature au bord de la mer est avant tout attirée par le luxe et la commodité des lieux qu'elle fréquente. De nombreux guides mettent en valeur les facteurs qui conditionnent la bonne ou la mauvaise marche d'un lieu. Ces documents, destinés aux baigneurs, constituent un témoignage intéressant des divers arguments avancés en faveur des bains de mer. Ils mêlent parfois inextricablement les renseignements à caractère thérapeutique au côté pratique ou charmant de l'endroit qu'ils décrivent.

Les transports sont aussi un instrument décisif dans le choix du lieu de destination finale<sup>35</sup>. La révolution des moyens de transport, avec le développement du chemin de

---

<sup>34</sup> Pierre de LUZ, *Isabel II, reina de España (1830-1904)*, Barcelona, Juventud, 1973, p. 103-104.

<sup>35</sup> L'occupation des côtes du littoral cantabrique montre que si Santander et Saint-Sébastien ont été très tôt de grands centres touristiques, c'était parce qu'ils étaient bien reliés avec la capitale, ce ne fut pas le cas pour les plages asturiennes situées autour de Gijón qui ne se développèrent que bien plus tard, sous le règne d'Alphonse XIII. Mais le train n'est pas le seul moyen de transport utilisé par les voyageurs de l'époque. Les trajets en diligence se sont eux aussi grandement améliorés. Les attelages sont beaucoup plus rapides et confortables et le voyage par la route est devenu aussi rapide que par le train ce qui permet de désenclaver certaines régions côtières. Alicante est une station balnéaire très fréquentée par les Madrilènes, car c'est le lieu le plus proche de la capitale. Même si ses plages ne sont pas les plus

fer, est un facteur fondamental qui explique la multiplication de ces déplacements saisonniers devenus plus rapides et plus confortables. S'ajoutent à cela une offre suffisante en logements, des services destinés à faciliter la vie quotidienne et un grand choix d'activités de loisir.

De nombreux ouvrages de ce type, tel que la *Guía de los establecimientos balnearios de España*, publiée en 1890, reprennent de nombreuses informations pour aider le baigneur à choisir en toute connaissance de cause le lieu où il va prendre ses bains et lui faciliter son séjour. Comme nous le dit son auteur dès la page de titre, ce guide contient :

La situación topográfica y geográfica de los Establecimientos de baños, su instalación balneoterápica y de hospedaje, clima del país donde emergen las aguas, clasificación de éstas, enfermedades para que están indicadas y su indicación especial, tarifas de las aguas y de las fondas, modo de efectuar los viajes desde todas las capitales y puntos más importantes de España hasta los Balnearios, los precios de los billetes del ferrocarril desde dichas capitales y puntos importantes hasta la estación de término, y otros detalles que conviene tengan presente los bañistas<sup>36</sup>.

Ces sortes de guides permettent donc au voyageur de savoir précisément quelle est la nature du trajet qu'il doit entreprendre pour se rendre sur la côte, ainsi que ce qu'il va trouver sur place pour se soigner et se loger. D'autres insistent davantage sur le côté agréable que sur le côté pratique que peut comporter un séjour sur la côte, loin des préoccupations et de l'insalubrité de la vie urbaine. Par exemple, dans la *Guía ilustrada del viajero en Gijón*, on signale que sur cette côte :

El clima es sano, merced a que los vientos proporcionan al ambiente una agradable frescura durante el verano, principalmente por el día, contribuyendo a que no sea asfixiante el calor, por lo que aun en los días de más calma no falta en las orillas del mar una agradable

---

élégantes, leur succès provient du fait qu'il est très facile pour un Madrilène de s'y rendre, soit par diligence, grâce au *Servicio Oficial de Postas*, en partant de la Puerta del Sol, soit par la voie ferrée qui va de Madrid jusqu'au port d'Alicante. Mónica Soto souligne qu'à l'époque : « Alicante disputa a San Sebastián su concurrencia veraniega, con sus 3 900 edificios y sus 161 calles, amén de plazas, conventos, iglesias, ermitas, teatros, bibliotecas, plaza de toros, un trinquete, un circo gallístico, tres paseos lindísimos, siete fuentes monumentales e incipientes reductos fabriles. El veraneante tiene aquí tres fondas de primer orden, numerosas casas de huéspedes, un casino, seis cafés espaciosos y elegantes, y las damas linajudas pueden entretenerse en los variados bazares de loza, en los almacenes de muebles de lujo, en las alfarerías y en las prestigiosas tiendas de moda », in Mónica SOTO, *La España isabelina*, Madrid, Atalena, 1979, p. 108-109.

<sup>36</sup> Miguel DÁVILA, *Guía de los establecimientos balnearios de España*, Madrid, Tip. I. Moreno, 1897. D'autres ouvrages du même type, comme la réédition de *Reseña de los baños de mar...*, sont très précis et intéressants, car ils permettent de comparer divers lieux et de les classer selon la classe sociale à laquelle ils sont plutôt destinés.

brisa que refresca la atmósfera y hace sumamente apetecible la estancia en la playa como en los paseos de la población o en sus frondosos y pintorescos alrededores<sup>37</sup>.

Le succès du lieu dépend souvent de l'offre de services et de loisirs plus ou moins variés et étendus. La demande de ce type d'infrastructures est satisfaite par des initiatives privées ou municipales intéressées par les possibilités d'enrichissement que suppose une grande affluence de vacanciers. Dans la majorité des guides destinés aux voyageurs, il est fait mention du type et du nombre de logements qu'offre l'endroit, des services et du prix. Mais beaucoup utilisent comme arguments publicitaires, non seulement la possibilité d'accéder à la thérapie et aux bains de mer, mais aussi à une gamme variée de distractions qui entrent en concurrence avec le domaine de la santé.

Le guide *Reseña de los baños de mar* souligne essentiellement la profusion des loisirs qui attendent ceux qui veulent se rendre à la plage de Las Arenas, près de Bilbao. Tout d'abord, le magnifique et récent établissement de bain, décrit comme « vasto, lujoso, que ha sido edificado en 1869 y donde pueden estar con comodidad 150 personas a la vez », offre divers avantages : « Hay salón de baile, de conciertos, biblioteca y periódicos españoles y extranjeros, magnífico comedor para 200 cubiertos, gabinetes particulares y restaurant por lista ». Puis le baigneur est informé qu'il peut également trouver dans cette nouvelle station balnéaire : « Un gran café con billar, sala de armas, hermosos jardines con gimnasio, juego de croquet en la playa, lindos y pintorescos paseos a caballo y en carruajes, carreras a caballo y en asnos por la playa, permiten a los bañistas tener todas las distracciones que ofrecen las principales estaciones balnearias »<sup>38</sup>.

La plage du Sardinero de Santander, où s'est déjà rendue Isabelle II, offre elle aussi un certain nombre d'avantages vantés par le journaliste de *La Ilustración* qui tente de lancer une nouvelle mode :

Considerables son las mejoras que se están haciendo en el Sardinero, con el fin de montar los baños bajo un pie brillante y proporcionar al público toda clase de distracción y comodidades. [...] harán que el Sardinero de Santander sea el punto mejor, a la par que el más seguro de todo el litoral de Cantabria, para tomar baños de ola y pasar alegre y divertida la estación de los calores<sup>39</sup>.

<sup>37</sup> Ricardo CABALLERO, *Guía ilustrada del viajero en Gijón*, Gijón, Imp. del Comercio, 1891, p. 11.

<sup>38</sup> *Reseña de los baños de mar...*, p. 7.

<sup>39</sup> *La Ilustración*, Juin 1849.

Ce journaliste insiste sur le fait que là-bas on pourra entendre au théâtre « los acentos de Matilde, la Palma et los dos Romeas », des acteurs reconnus dont la présence atteste la richesse culturelle et le côté mondain de cette station balnéaire. On peut également trouver une jolie « fonda » avec des salons spacieux destinés à la promenade ou à la danse, des jardins, des cafés, deux casinos. Il y a des stands de tir, un cirque équestre, des balançoires, etc. Tout cela fait de Santander (opposée ici à Saint-Sébastien et à Biarritz) « el mejor pueblo de la costa para pasar la temporada de baños ».

Au début, les curistes se rendent sur la côte uniquement pour un nombre défini de bains et leur séjour (qui n'est pas toujours estival) se déroule de façon assez monotone. Les seules distractions qu'ils peuvent trouver sur place sont la présence d'éventuels pêcheurs ou de villageois chez qui ils logent parfois, vu le manque d'infrastructures pour les accueillir. Tout d'abord, ils utilisent les infrastructures locales qui n'ont pas été construites pour satisfaire cette demande. Très vite, comme pour les stations thermales de l'intérieur, le besoin se fait sentir d'une offre de loisirs et de services destinés à agrémenter le séjour des curistes vivant loin de leur domicile et soumis, entre deux bains (cette activité n'occupait que quelques heures dans une journée), à l'ennui de la vie rurale. Ce programme d'activités ludiques entraîne la construction d'établissements appropriés qui permettent alors aux touristes-curistes de vivre en autarcie, totalement et définitivement séparés de la population autochtone. En effet, l'accès à la majorité de ces activités et de ces établissements de loisir, conçus comme un complément à la vie balnéaire, mais aussi comme un commerce lucratif, est restreint aux seules classes privilégiées. Ce nouveau cadre de vie correspond essentiellement à celui d'une classe mêlant l'aristocratie et la haute bourgeoisie. Les premiers établissements de bains, cafés, restaurants, théâtres, salles de jeu et de bal qui s'installent progressivement sur la côte correspondent à des activités destinées à combler le temps libre des baigneurs venus soit pour des raisons thérapeutiques, soit pour suivre la mode.

Les stations balnéaires sont donc considérées comme des lieux qui permettent de retrouver une bonne santé, mais aussi de mettre en place et de promouvoir une nouvelle industrie qui réalise de gros bénéfices. Elles s'adressent à une population au niveau de vie élevé qui, durant la saison des bains, dispose, en dehors du moment spécifiquement thérapeutique, d'une grande quantité de temps libre qu'elle se doit d'occuper d'une

manière ou d'une autre. Au XIX<sup>e</sup> siècle, qui voit la notion de voyage glisser vers celle de tourisme, les stations maritimes sont les centres les plus spécifiquement et professionnellement organisés pour le divertissement et la détente. Cette industrie touristique balbutiante génère donc une publicité qui met l'accent sur l'importance de l'offre concernant les loisirs.

La fonction commerciale de ces lieux augmente au gré de la loi de l'offre et de la demande et les stations balnéaires orientent alors leur offre vers une clientèle de plus en plus riche, attirée par les nombreux investissements réalisés dans des infrastructures d'accueil toujours plus luxueuses. Il s'agit de réaliser d'importants investissements pour attirer (*captar*) une nouvelle clientèle et, dans la mesure du possible, conserver la clientèle traditionnelle. Le paradigme hygiéniste qui avait permis la naissance de ces lieux n'est plus qu'un prétexte ou qu'un alibi. Cette pratique du loisir en bord de mer surgit dans un contexte particulier, celui de la cure médicale, puis s'en détache peu à peu en mettant l'accent sur la composition et l'évolution de sa clientèle. Grâce à l'existence d'installations et d'établissements de qualité qui comportent toutes les exigences du confort moderne, les voyages vers ces centres balnéaires se transforment en une prestigieuse coutume sociale. Dans certains lieux, il existe une séparation entre les bains qu'utilisent les classes aisées et ceux destinés aux classes qui disposent de ressources plus modestes.

### De l'imitation de l'étranger à l'émergence d'une industrie touristique espagnole

En 1862, les Espagnols qui vont prendre des bains de mer à Dieppe, « verdadera rival de Brighton », le font « llamados por el placer y alguna necesidad de tomar baños »<sup>40</sup>. Ils partent à l'étranger pour suivre une mode qui ne s'est pas encore réellement implantée dans leur pays. Mais, très vite, l'Espagne, grâce aux nombreux atouts de son littoral, rejoint des pays comme l'Angleterre et la France, et c'est alors que l'on essaie de faire que la classe privilégiée espagnole se tourne vers l'industrie nationale. Dans les écrits de l'époque, on peut se rendre compte qu'il existe une véritable volonté de se réapproprier cette tradition, cette mode et les bénéfices qui accompagnent cette nouvelle industrie qui s'était tout d'abord développée hors des frontières de la Péninsule.

Beaucoup de journaux espagnols, empreints de fierté nationale, reprochent très souvent à leurs lecteurs de partir par pur snobisme en voyage loin de l'Espagne, alors que leur propre pays possède les mêmes richesses que d'autres pays à la mode. Voici ce que préconise la revue *El Museo universal* :

Antes de marchar... ¡escuchadnos! No vayáis a Francia, a Alemania ni a Inglaterra si sólo queréis ver bonitos efectos de luz, montañas azules y prados inmensos [...]. No salgáis de España. Id a las Provincias vascongadas, que en todas partes encontraréis estos alicientes, estos recursos del viajero que después se llaman emociones de viaje y se recuerdan con tanto interés durante el invierno<sup>41</sup>.

De plus, c'est faire un geste patriotique que de rester en Espagne et de dépenser son argent dans son propre pays, comme le dit une lettre adressée au directeur de *La Época* :

<sup>40</sup> *El Museo universal*, 17-VIII-1862, article intitulé « ¡Vamos a las provincias! ».

<sup>41</sup> *Ibid.* Modesto Lafuente est du même avis que le journaliste de cette revue. Il dénonce le snobisme des Espagnols qui s'expatrient sur les côtes étrangères malgré la supériorité de nombreuses plages espagnoles à tout point de vue. Il compare pour cela Biarritz et Saint-Sébastien, en soulignant les nombreux avantages de cette dernière : « La España, como país de tanta costa, y como península que es, abunda como el que más, en una línea de 200 leguas, de sitios cómodos y anchurosas playas, abrigadas de los vientos nocivos, en climas dulces y sanos, y la bondad de sus aguas ha sido en todos tiempos encarecida. Todo esto está bien. Pero quedarse los españoles a tomar los baños de mar en las costas de España, es vulgaridad que se va haciendo de muy mal gusto. Si el sol de casa no calienta, por la misma razón el agua de casa no moja. Es menester, pues, o resignarse a pasar por gente ordinaria, o ir a buscar para bañarse los mares del vecino reino; es menester bañarse en Francia, aunque no sea más que en Biarritz, que está ahí a la puerta, pero que, esté donde quiera, es Francia, y siendo Francia está conseguido el objeto. Así es que Biarritz se va haciendo una colonia española », FRAY GERUNDIO, *Teatro social del siglo XIX...*, p. 157-158.

Según dicen los que han pasado algún tiempo en las inmediaciones de la Villa Eugénie, la temporada de 1868 en Biarritz no puede calificarse de muy animada ni brillante.

[...] Por fortuna, la *season*, como llaman los ingleses a la época de sus fiestas, es magnífica en San Sebastián y en Zarauz. No desconfío de que en breve, muy en breve, la alta sociedad de Madrid se convenza de sus errores pasados, y en vez de ir a enriquecer a hosteleros y comerciantes franceses, coopere a la prosperidad de su país no saliendo de España y dedicando su dinero a construirse viviendas propias, cómodas y elegantes<sup>42</sup>.

Si on peut parler de phénomène de mode des bains de mer, c'est qu'il y a une systématisation de cette pratique qui s'opère au sein d'une nouvelle classe sociale dominante qui prospère en Espagne à partir de 1840. C'est sous sa pression, en vertu de ses choix, que vont se créer ou se développer certaines infrastructures qui ne peuvent être rentables qu'à partir d'une fréquentation nombreuse. C'est donc cette présence de la bourgeoisie en villégiature au bord de la mer qui va donner naissance à une industrie de loisir maritime. Les répercussions économiques de cette mode résultent de l'arrivée de cette nouvelle classe sur les côtes (elle est de plus en plus nombreuse au fil du temps et Modesto Lafuente parle déjà, en 1846, « del enjambre de emigrantes »).

Le séjour en bord de mer n'est devenu un loisir obligatoire et une mode artificiellement ostentatoire que lorsqu'à un moment donné, la classe bourgeoise a

---

<sup>42</sup> *La Época*, 18-IX-1868, rubrique « Revista de verano » : Lettre écrite depuis Zarauz, le 16 septembre 1868. Il faut signaler que dans le livre de Joaquín MEDINILLA Y BELA (*Baños de mar del Puerto de Santa María*, Puerto de Santa María, Caire, 1880), l'auteur, qui est aussi médecin, répond à cet article en prenant la défense des eaux de la Méditerranée face à celles des côtes du Nord de la Péninsule et il en profite pour vanter les nombreux mérites de sa ville et de ses habitants. Ce même élan patriotique s'exprime avec encore plus d'éloquence dans *El consultor geográfico, económico y descriptivo de los establecimientos de baños medicinales del Norte de España y balnearios del mar Cantábrico con las guías de los ferro-carriles cuya red se extiende en estas regiones*, Bilbao, Tip. Cort. de San Francisco de Sales, Librería de Bulfy y C<sup>o</sup>, 1886, p. 17-18 : « Tal es el título y objeto de esta nueva publicación que viene a procurar un fin de suyo beneficioso para España, para la región occidental de nuestra Península y en particular para el litoral del golfo de Gascuña, o mar Cantábrico. En el extranjero se publican, con asombrosa profusión, este género de guías que ilustran al paciente y al curioso, encaminan al viajero, y a todas facilitan datos y noticias para el logro de sus deseos, y para poder llenar sus necesidades físicas y morales. En fuerza de anuncios, publicaciones y reclamos, los establecimientos y puertos del extranjero atraen a ellos multitudes de bañistas y de viajeros, que desconocen al parecer las riquezas de su patrio suelo. ¿Por qué no vienen a España los extranjeros? Nosotros, entre tanto, apenas hacemos nada o poca cosa para evitar tan extraño monopolio, para atraer, llamando la atención de las gentes del interior y de todas partes: nada por encomiar las ventajas económicas y geográficas de nuestros puertos y establecimientos de baños, no obstante de ver que los extranjeros se deshacen en mentidos elogios para llamar a tantos viajeros españoles, que dejan fuertes sumas fuera de su patria, donde hacen tanta falta aquellas. Nuestro objetivo, pues, debe ser interesar a todos a que frecuenten nuestros balnearios medicinales, y encariñarlos a nuestros puertos de mar, enumerando las cien y mil ventajosas circunstancias que en ellos concurren, de un modo natural, agradable y bello, aparte de lo artificial, económico y confortable. Nuestro pensamiento es atraerlos a nuestras montañas y costas, enriquecidas por la naturaleza cual pocas. Nuestro afán será apartarlos de la manía de extranjerizarse, y hacer que cuantos quieran curarse y veranear, aprecien como se merece, cuanto de hermoso, bueno, grande y saludable tienen en su patria ».

ressenti la nécessité de se différencier du reste de la population des roturiers, du tout venant. Comment, en effet, démontrer que l'on fait partie de l'élite sociale au même titre que la noblesse lorsqu'on n'a pas de particule ? Le fait d'entrer dans la classe dominante ne s'obtient plus, comme dans le passé, par la naissance mais par l'argent. La seule façon de montrer que l'on en a, c'est de le dépenser sans compter. Mais cette reconnaissance sociale due à la richesse n'est pas acquise une fois pour toutes, d'où la nécessité d'être présent, de se montrer chaque année dans certains lieux socialement prestigieux. Dans ce nouveau système de valeurs, l'individu doit sans cesse pouvoir démontrer qu'il fait encore partie de l'élite. Or la visibilité de cette richesse nouvellement acquise était impossible à afficher dans le travail. Les bureaux, les sites industriels ou les usines étaient des lieux peu propices à l'étalage d'un luxe voyant.

La façon dont la bourgeoisie choisit de se divertir et de dépenser son argent et l'endroit dans lequel elle va le faire vont davantage déterminer une personne, aux yeux des autres, que tout le travail que cette personne accomplit pour gagner cet argent. D'où la recherche de lieux de loisir inaccessibles à ceux qui n'en ont pas les moyens et où l'on doit absolument être vu. Les côtes, encore presque désertes au XIX<sup>e</sup> siècle, permettent un déplacement et un isolement géographiques propices à la ségrégation et à la différenciation sociale. De plus, certaines stations balnéaires, comme Saint-Sébastien ou Santander, sont validées en tant que lieux où il est de bon ton de se rendre et de se montrer à cause de la présence de l'aristocratie qui reste le modèle et l'exemple à suivre.

Dans ces villes, on trouve de multiples lieux de loisir encore plus exclusifs et encore davantage réservés à ceux qui ont de l'argent. Ces lieux concentrent et proposent plusieurs types de loisirs onéreux comme les casinos, les restaurants et les hôtels de luxe... On s'y livre à une concurrence féroce pour chercher à briller davantage que son voisin, d'où l'ostentation qui y est constamment déployée. Il s'agit aussi de s'attirer les bonnes grâces de ceux qui sont placés plus haut dans l'échelle sociale et de pouvoir éviter de se compromettre avec ceux que l'on juge être placés plus bas que soi. Le jeu des apparences permet une rentabilisation sociale de cette ostentation.

Pour en revenir au littoral, on peut observer qu'au fur et à mesure que la mode des bains de mer s'installe, ces lieux répondent de plus en plus à ces besoins de loisir et d'ostentation et il se crée des infrastructures de plus en plus nombreuses pour se

divertir, tout en retrouvant des gens du même monde. C'est ainsi que naît véritablement une nouvelle industrie de loisir.

L'opposition entre le discours des hygiénistes et la réalité des loisirs de la bourgeoisie en bord de mer est frappante ; néanmoins, les bains de mer n'auraient probablement pas connu un tel essor au XIX<sup>e</sup> siècle sans chacune de ces deux composantes. Les préoccupations sanitaires des hygiénistes et l'apparition d'une nouvelle classe prospère de plus en plus nombreuse et soucieuse d'être reconnue comme faisant partie de l'élite sociale sont deux phénomènes qui, bien que n'ayant au départ aucun rapport entre eux, vont toutefois coïncider dans le temps et converger pour produire les conditions favorables à une nouvelle façon d'occuper son temps libre.

Le discours des hygiénistes, loin d'affaiblir la recherche de plaisir et de loisir de la classe dirigeante, la renforce au contraire en de nombreux points. Tout d'abord, la pratique des bains de mer lui sert de caution ou d'alibi : il est de bon ton de ne pas afficher trop clairement sa volonté de se faire des relations dans le beau monde. Ensuite, la mode des bains de mer donne l'occasion aux classes privilégiées de fuir la présence des autres classes sociales dans ces lieux d'où est exclue toute mixité sociale : la « maladie » qu'elles fuient serait le fait de continuer à côtoyer les classes populaires durant le temps libre qu'elles consacrent à leur loisir. La villégiature maritime permet à l'époque d'opérer une claire ségrégation sociale à cause de la dépense d'argent et de temps libre que cette pratique suppose.

C'est en cela que le tourisme maritime populaire du XX<sup>e</sup> siècle constitue une rupture profonde avec celui du XIX<sup>e</sup>. Avec lui, on assiste d'ailleurs à une disparition du discours rigoriste et moralisateur qui servait de justification aux estivants du siècle précédent : on vient alors simplement à la mer pour le plaisir d'y être.